

CENSURER, verbe. Ne dites pas *censurer dans*

Paul Laurendeau

La censure

Numéro 32, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15236ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laurendeau, P. (1987). CENSURER, verbe. Ne dites pas *censurer dans*. *Moebius*, (32), 41–42.

PAUL LAURENDEAU

CENSURER, verbe. Ne dites pas censurer dans

Moi, je travaille dans le lexical. Je suis assistant rédacteur d'articles de dictionnaire. Au début de mon mois, je prends un mot et je m'efforce de caser en dessous une définition, des exemples et une étymologie... sans oublier la catégorie grammaticale (la plus traditionnelle possible) et surtout surtout *ne rien inventer*. C'est un métier qui existe. A la fin du mois je montre mon article à mon supérieur hiérarchique immédiat qui s'empresse de le démolir et de m'envoyer le refaire.

Mon supérieur hiérarchique immédiat est un homme jeune et dans le vent. Il est délicat, bien coiffé et sent très bon. Même si on le verrait plutôt en peintre ou en décorateur, il est lexicographe. Il prend son métier très à coeur. Je crois qu'il ne le fait pas seulement pour la paye. Il barbouille mon article en rouge avec tant de ferveur, refait mes définitions et bousille mes classifications avec tant de bonne foi que je peux difficilement croire qu'il s'adonne à tout ce mesquin gestus uniquement pour m'écoeurer. La paranoïa est un solipsisme qui s'ignore, et je ne suis pas solipsiste, c'est contraire à ma sensibilité matérialiste. Bref, mon supérieur hiérarchique immédiat est probablement malgré tout sincère.

Singulier climat que celui des rapports entre un assistant rédacteur de dictionnaire et son supérieur hiérarchique immédiat. Ce n'est pas là de la job de bureau tout à fait comme les autres. Parenthèse historique: Emile Littré est mort fou et Walter von Wartburg faisait des fiches le jour de son mariage (plus tard, il allait en faire faire à sa femme et à sa belle-mère...). Certes pas de ces grandeurs, pas de ces envolées entre moi et mon supérieur hiérarchique immédiat. Ce furent des Hugo... nous ne sommes que de modestes kafka...

Hier, mon supérieur hiérarchique immédiat, ce personnage moderne et libéré, ce militant de tous les ex-militantismes, a censuré mon article. C'est-à-dire qu'il a biffé en rouge deux exemples de journaux (ne rien inventer!) à cause du contenu qu'ils véhiculaient. Le premier de ces exemples faisait allusion à l'allure de con que se payait le pauvre radiocanadeux qui a lu le Manifeste F.L.Q. en 1970 et le second rapportait les

jérémiades d'un ex-péquistes-de-la-première-heure à propos du gouvernement péquiste-de-la-dernière-heure qui aurait laissé s'affaiblir notre beau Québec. Deux bien fades et insignifiants contenus en vérité. Deux mauvais petits poissons, glissants à souhait, qui se sont empêtrés malgré tout dans le filet suffisamment étriqué des théories sociales de mon supérieur hiérarchique immédiat.

Il a censuré cela.

Dans un des douze mille articles (prévus) de son dictionnaire.

Il s'est révérencieusement excusé. Il m'a expliqué qu'en vieillissant je comprendrais, que lui aussi on lui avait censuré ses articles de dictionnaire dans sa jeunesse d'assistant rédacteur, et que maintenant il avait compris que les idées véhiculées par un article de dictionnaire sont très importantes...

Je n'ai pas bronché. J'étais trop conscient de la mesure des enjeux en cause et de la portée sociale de deux exemples vieillots et sans intérêt dans un gros dictionnaire que personne ne lira parce qu'il sortira trop tard et coûtera trop cher. J'ai donc fait subir à mon supérieur hiérarchique immédiat un traitement à la mesure du problème soulevé.

J'ai censuré son nom dans mon bottin téléphonique...